

*L'Adresse—M. Beattie*

poser—et il y en a—ceux qui les posent ne sont pas toujours des racistes, des gens obtus et bornés qui n'ont aucune compassion pour les moins favorisés qu'eux. Certaines questions se posent au sujet de l'équilibre ou du déséquilibre racial, et je ne pense pas qu'elles soient toutes posées par des racistes, des gens obtus et bornés. Cette importante question présente deux aspects, et je pense qu'il faudrait se pencher sur chacun d'eux.

Et ce qui est plus grave, il est possible que le Canada ne soit plus là pour ouvrir ses portes à qui que ce soit si nous ne réglons pas nos conflits internes. Quel est l'avenir du Canada et des Canadiens? Hier, j'ai entendu l'ancien premier ministre parler de libéraux célèbres et le premier ministre (M. Clark) parler de sir John A. Macdonald. J'aimerais remonter à Georges-Étienne Cartier, un des pères de la Confédération et un de mes favoris qui, comme on lui demandait ce qui allait se passer selon lui, a répondu: «Nous allons édifier une nouvelle nation et une nouvelle nationalité». Cartier voulait dire que notre pays serait le Canada et notre nationalité canadienne. Nous ne pouvons pas nous contenter de moins.

Nous devons nous dissocier de ceux qui préfèrent oublier que le Canada a été créé malgré les grosses difficultés géographiques que cela posait. Le Canada est resté uni pendant plus de 100 ans grâce à la volonté, à la détermination, au courage, à la tolérance, à la compréhension et aux sacrifices de la majorité des citoyens de chaque province. Tous ceux qui voudraient servir leurs fins politiques en montant les régions du pays les unes contre les autres doivent accepter de très lourdes responsabilités. Il incombe certainement à chaque député à la Chambre de faire sa part pour que le Canada reste un pays sans rival pour ce qui est de la liberté, de la sécurité, de la richesse et de l'égalité. Je suis convaincu que ce sont les gens de toutes les provinces qui, par leur volonté et leur attitude, détermineront si ces deux grands avantages dont nous jouissons, nos possibilités sans pareilles et notre égalité, doivent disparaître et si notre pays doit être divisé. Personnellement, je souscris à la théorie concernant l'égalité des provinces et l'unité nationale de A. R. Kirby qui proclame que le Québec sait comme tout le reste du Canada, sauf une poignée de gens qui ne veulent pas voir la vérité en face mais qui sont néanmoins influents, que si nous avons constamment essayé de faire plaisir à la belle province depuis de nombreuses années, ce n'est pas parce que nous respectons sa culture, le fameux «fait français», et le reste. La vérité, c'est que nous avons extrêmement peur de voir s'effondrer ce que nous appelons l'unité canadienne.

Je crois que le Québec est conscient de son identité et de son destin, ou croit l'être, ce qui revient au même. Peut-être certaines autres provinces ont-elles atteint le même point. Ce dont notre pays a besoin maintenant, ce n'est pas de cet abject, larmoyant et sentimental appel à l'apaisement qui ne fait qu'offenser la dignité des Québécois et dissiper le peu d'amour-propre qui nous reste. Ce qu'il nous faut plutôt, c'est la tranquille assurance et le courage qui nous permet de dire: Voilà ce que nous sommes, et voilà où nous allons. Si vous croyez que vos intérêts seraient mieux servis en restant et en faisant route avec nous, vous êtes les bienvenus. Nous serons heureux de vous compter parmi nous. Nous serions perdus sans vous. Comme vous le voyez, nous respectons votre désir de conserver votre patrimoine et votre identité culturels. Toutefois, si vous décidez de venir avec nous, nous attendons de vous

autant de respect pour les nombreuses langues et cultures qui existent dans nos provinces.

Monsieur l'Orateur, il ne devrait pas être nécessaire de soutenir ou de réglementer la culture. Tout comme la religion, la culture est une affaire privée qui est alimentée par la ferveur de ses fidèles, et non par de violents artifices. Ainsi, un authentique respect mutuel nous permettrait d'envisager avec confiance un avenir que nous aurions délibérément choisi à titre d'associés et non de voisins hostiles, liés uniquement par nos craintes.

● (1520)

Je me suis réjoui de voir le terme «individual» revenir sans cesse dans la version anglaise du discours du trône et de relever le mot «chance» dans les discours de certains députés qui sont intervenus par la suite. Je le dis parce que ce sont là les deux mots clé de la Confédération canadienne, une sorte d'idéal canadien si vous préférez. A mon avis, le terme le plus rebâché dans la Confédération canadienne est celui d'«égalité» utilisé par l'orateur qui m'a précédé. Dans toutes les régions du pays, j'ai vu des gens qui tâchaient d'expliquer ce terme et de lui trouver un autre sens. Jamais, même dans leurs rêves les plus fous, les gens qui ont fondé le pays, les Pères de la Confédération, n'ont imaginé que tous pourraient gravir l'échelle du succès au même point. Mais tous doivent avoir la possibilité de monter aussi haut que le voisin et en tant qu'individus tous doivent avoir le droit de mettre le pied sur le premier échelon et de monter aussi haut que les conduiront leur talent, leur ardeur au travail et quelques bonnes occasions. Quand on trouve cela au Canada, il existe de véritables chances, et là où il y a des chances il y a égalité.

C'est la moindre des choses que nous puissions faire pour nos concitoyens et il est important que nous reconnaissons au moins ce fait au lieu d'afficher l'attitude pessimiste de certains députés de l'opposition, selon qui notre gouvernement détruira la Confédération canadienne en, grands dieux, quatre mois! Le problème, à mon avis, c'est que nous serons incapables de transmettre notre régime aux générations à venir, non seulement notre gouvernement mais nous tous. Autrement dit, le régime ne nous trahira pas mais certains d'entre nous pourraient trahir le régime.

Notre pays fait face aujourd'hui à de graves problèmes, mais quel pays n'en connaît pas? La plupart des Canadiens sont désorientés devant ces problèmes, habitués comme nous le sommes à une croissance constante, aux hausses régulières de la productivité, aux réserves illimitées de nos richesses naturelles et aux prestations sociales, mais on a parfois l'impression que ce sont ceux qui estiment que leur pain leur est dû qui sont en train de gagner. Par-dessus le marché, chacun semble blâmer les autres du tour que prennent les événements. J'avoue que des temps difficiles nous attendent peut-être, mais il n'y a rien à gagner à encourager la montée d'un sentiment de défaitisme. Les problèmes qu'il nous faudra affronter exigent de la confiance, de l'espoir, du courage et de la détermination pour les résoudre. Nous devons refuser de laisser les obstacles nous décourager de notre objectif à long terme qui est d'assurer l'unité et la prospérité du Canada.

La méthode à suivre pour réaliser cet objectif m'amène à vous parler d'un grand Canadien. C'est à Kenneth Bagnell que je dois l'anecdote qui va suivre. Dans un de ses derniers ouvrages hauts en couleur intitulé *My Country*, Pierre Berton